

Le désir, dimension trop occultée dans la recherche géographique

Georges Cazes



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/11782>
DOI : 10.4000/gc.11782
ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2005
Pagination : 123-130
ISBN : 2-7475-8824-6
ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Georges Cazes, « Le désir, dimension trop occultée dans la recherche géographique », *Géographie et cultures* [En ligne], 53 | 2005, mis en ligne le 10 avril 2020, consulté le 04 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/gc/11782> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.11782>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2021.

Le désir, dimension trop occultée dans la recherche géographique

Georges Cazes

Préambule : les justifications d'une réflexion (un peu) singulière

- 1 Si le lecteur veut bien se reporter au dictionnaire *Les mots de la géographie* de R. Brunet, R. Ferras et H. Théry, il aura la surprise de voir à peine un court paragraphe, non signé, consacré à un concept pourtant présenté par ailleurs comme de tout premier plan (« c'est le désir qui fait agir », « un sentiment à prendre en compte mais ... non mesurable »). C'est précisément là que nous paraissent devoir se développer des interrogations et une nécessaire réflexion : à la fois sur un concept, sans doute unanimement considéré comme fondamental et central, et sur sa relative modestie, pour ne pas relever une amnésie volontaire... et précautionneuse (que le dictionnaire précité est un des rares ouvrages généraux sur la théorie géographique à ne pas pratiquer).
- 2 Très peu d'approfondissements lui sont, en effet, spécifiquement consacrés, par « prudence scientifique » pourrait-on dire, mais il est au moins deux raisons essentielles et actuelles qui devraient conduire à s'en saisir vigoureusement. La première d'entre elles tient à l'envahissement récent dans la géographie française de thèmes longtemps considérés comme hérétiques ou iconoclastes, en provenance, pour simplifier, de « la géographie culturelle », et qui ont eu pour conséquence- à côté de l'illusion scientifique et rationnelle toujours présente - de faire la part des approches sensorielles (cf. divers travaux de J.-R. Pitte), passionnelles (cf. le numéro 3 de la revue SURR) et imaginaires, des sensations et des émotions, des sensibilités, du plaisir et des désirs. La voie ouverte par les philosophes (Eliade, Bachelard, Maffesoli, Baudrillard, Deleuze, Yonne !, Lipovetskii, etc.), les sociologues et anthropologues, notamment du voyage (M.-F. Lanfant, J. Viard, M. Marié, J.-D. Urbain, F. Michel, M. Laplante, A. Affergan, etc), les historiens (A. Corbin, A. Rauch, M. Boyer, J. Chesneaux, C. Bertho-

Lavenir, etc.) s'est révélée novatrice et féconde pour les géographes qui, grâce à ces échanges interdisciplinaires, ont non seulement renouvelé leurs méthodes, mais considérablement élargi le champ d'études.

- 3 La deuxième justification est la lente percolation, dans la « vulgate géographique » moderne, des recherches consacrées aux représentations et aux images produites volontairement pour les susciter, donc - pour reprendre l'heureuse expression de Jean Viard dans plusieurs ouvrages récents- de « la mise en désir » des territoires, c'est-à-dire des lieux-décors et des sociétés qui les modèlent. Ceci revient aussi à suivre la recommandation de Jacques Levy, bien que sa formulation demeure un peu équivoque « à réfléchir aux géographies désirantes » (*Le Monde*, 11 janvier 2000). Notre réflexion porte ici sur le domaine du tourisme-loisir ce qui est sans doute plus aisé... mais beaucoup de remarques pourraient être étendues à d'autres domaines plus vastes tels que la géographie des villes ou du logement.
- 4 Sur les moyens et les méthodes de la valorisation / promotion des espaces, en discutant ces notions et ces termes autant qu'il est nécessaire de le faire, à cette occasion. La préparation des territoires en vue de leur consommation immédiate est une préoccupation déjà ancienne qui matérialise la victoire de la « marchandise » : qu'on se souvienne pour cela du savoureux passage sur la Suisse touristique dans le *Tartarin* dans les Alpes d'A. Daudet :

« La Suisse... n'est plus qu'un vaste Kursaal, ouvert de juin à septembre, un casino panoramique où l'on vient se distraire des quatre parties du monde [...]. Il en fallait de l'argent, figurez-vous bien, pour affirmer, peigner et pomponner tout ce territoire [...] entretenir un peuple d'employés et sur les plus hautes cimes, installer des hôtels mirobolants, avec gaz, télégraphes, téléphones [...] vous ne trouverez pas un coin qui ne soit truqué, machiné comme les dessous de l'Opéra [...] vous tombez sur la neige et vous ne vous faites pas de mal : il y a toujours en bas, au fond, un portier, un chasseur qui vous relève, vous brosse, vous secoue et gracieusement s'informe : 'Monsieur n'a pas de bagages ?' [...], l'entretien de ces crevasses est une des plus grosses dépenses de la Compagnie ! »

- 5 Par ce biais se poursuit une stimulante- et indispensable- réflexion sur le départ (ou le non-départ) du domicile lors des vacances et surtout de l'élection finale des lieux où celles-ci vont se dérouler ; en fonction de quel critère réellement déterminant, suivant quel stimulus publicitaire ? Cette discussion n'est pas à confondre avec le traditionnel débat sur la « demande » et sur les « besoins » qu'il est nécessaire, certes, de conduire en parallèle mais qui, peut-être- c'est une hypothèse à vérifier- a pour résultat de masquer la véritable dimension du désir et, en conséquence, celle des valeurs s'attachant aux espaces (cf. P. Claval : « la géographie des mouvements est commandée par celle des valeurs conférées aux lieux »). C'est justement sur cette question des valeurs attribuées aux lieux - de quelque nature et de quelque origine qu'elles soient- que le présent article souhaite apporter des éclairages et susciter explicitement la réflexion, en se plaçant à ce carrefour encore énigmatique des aspirations plus ou moins exprimées et des pratiques effectives observées. Ainsi, le goût marqué et réitéré des vacanciers français pour certains types de tourisme (voyages lointains et itinérants, recherche prioritaire des destinations étrangères, des « confins » et des extrêmes, du type des « déserts », rêve polynésien ou à tout le moins antillais dans un « resort » réservé...) est-il très différent et fort éloigné des comportements réels (déplacements de rayon limité, horizons balnéaires et ruraux, camping-caravaning et résidences secondaires, etc. : sans doute, les raisons financières sont-elles décisives pour expliquer ces distorsions mais elles ne sauraient suffire à satisfaire les chercheurs. Il importe

alors de regarder de près ce que les philosophes ont à nous apprendre sur la nature profonde des désirs et c'est à cela que nous sommes attaché ici, en distinguant par commodité deux niveaux principaux d'analyse.

Le désir des lieux, un flux impérieux et incertain

- 6 Le désir (termes proches employés de façon quasi synonymique : plaisir, joie, bonheur, jeu, fête, excès, jouissance, soif, appétence...) ne saurait - selon ce qu'en disent les manuels de philosophie spécialisés de M. Chebel ou de D. Rabouin regroupant divers extraits d'auteurs différents
- 7 -être considéré comme un sentiment tiède et modéré mais plutôt comme un flux, ravageant tout sur son passage (cf. G. Deleuze : « seuls les flux sont l'objectivité du désir lui-même »), une force dynamique diffusant son énergie propre (cf. Malek Chebel : « si l'être humain est une mécanique en mouvement, le désir est son Eole, le dieu qui pousse sa roue »). P. Bachelard va même jusqu'à affirmer que « l'homme est une conquête du désir, et non celle du besoin », et introduisant une subtile distinction que Deleuze et Guattari confirmeront ensuite : « 'ce n'est pas le désir qui s'étale sur les besoins, c'est le contraire, ce sont les besoins qui dérivent du désir », de même que M. Chebel : « pas de désir sans besoin, pas de besoin sans manque ».
- 8 Leur vision repose sur l'expression constante d'excès à dissimuler, comme « partie honteuse de l'homme » (F. Nietzsche) en prenant diverses formes qui restent cependant proches (« l'insatiable convoitise » d'Affergan, « l'immensité des désirs » de Rauch, « une force irrésistible » selon P. Yonnet, « la fringale festive... l'orgie dynamique, l'hystérie collective... » chères à M. Maffesoli, « l'impéiosité » relevée par M. Chebel). Le résultat est une totale transgression, une subversion absolue des fonctions et des espaces lorsque le regard désirant, « cannibale », s'y fixe longuement : la valorisation en lieux de loisir constitue la transformation la plus spectaculaire... et la moins prévisible (cf. Malek Chebel : « le désir est désormais capturé dans les filets du ludique, articulé sur la volonté de vivre ou de donner vie à l'imprévu et à l'exaltant... il est parfois si pressant et impétueux qu'il subvertit toutes les priorités »). Cette mutation peut se produire progressivement de façon à respecter des filiations inattendues (André Rauch remarque que l'architecte de la première station balnéaire française, Dieppe, a été désigné pour son expérience de la conception d'établissements thermaux ...) et des processus emboîtés : les désirs de lieux changent constamment, peuvent même se renverser (à l'exemple du tourisme des villes ou des zones littorales dont l'attractivité nouvelle vers la fin du XVIIIe siècle a été bien décrite par A. Corbin) mais se superposent sans substitution (« es désirs sont millésimés, ce qui leur donne une grande élasticité, même si certains crus sont indémodables », note M. Chebel).
- 9 L'histoire du tourisme est ainsi celle de la succession des désirs dominants- eux-mêmes liés à une généalogie du goût- en plus de celle des progrès techniques mobilisables pour satisfaire l'appétence des visiteurs. « L'idée ne suffit pas, il faut qu'il y ait pulsion », est-il écrit à juste titre dans l'ouvrage collectif québécois récemment consacré à « l'espace touristique » triplement caractérisé comme espace mental, espace de services et - précisément - espace de désir. Fortement perturbant, toujours difficile à réaliser pleinement, le désir est accompagné en général, selon J. Lacan, d'un malaise psychique, d'un déplaisir intérieur annoncé par un sentiment d'angoisse qui fait office en quelque sorte de signal d'alerte (Le Séminaire, livre X).

- 10 Le CREDOC rend compte, sous le titre significatif « les vacances des Français, entre le rêve et la réalité », des distorsions observées en 1994 : elles survalorisent notamment l'hébergement en hôtel, les consommations culturelles et patrimoniales, les destinations des DOM/TOM et - encore - les loisirs balnéaires qui demeurent synonymes des congés.
- 11 Il est clair qu'une analyse statistique, aussi scientifique qu'elle soit, ne pourra répondre que trop partiellement à la question de l'affirmation ou de la survivance de quelques horizons (c'était déjà la conclusion de l'article que nous avons consacré aux littoraux français dans les *Annales de géographie*). Une interrogation sur les désirs fondamentaux de l'homme demeure toujours indispensable mais pour le moins délicate pour des géographes ! Ce qui rejoint les remarques sur l'originalité, l'incertitude, « l'énigmaticité » (M. Chebel) des désirs et leur « puissance productrice d'objets » selon Nietzsche (« toute société transforme l'ambivalence du désir en hiérarchie des besoins ») cité par Jean Remy dans son intéressant article sur « l'implication paradoxale dans l'expérience touristique » (*Recherches sociologiques*, 1994/2, p. 61-78). Ce qui importe donc, pour les chercheurs spatiaux- notamment géographes- c'est d'essayer de regarder derrière les apparences, de questionner les « besoins » pour tenter d'y déceler la trace masquée du désir, d'identifier les valeurs fondamentales attachées aux lieux (ou quelques catégories de lieux). Ce qu'après divers auteurs, nous avons entrepris pour le cas de l'île tropicale (*Cahiers du CHET*) mériterait d'être étendu à d'autres espaces, inégalement convoités et socialement valorisants. Cette hiérarchie naturelle est complexifiée d'au moins deux manières décisives : d'une part, par la « mise en désir » volontaire et programmée de certaines destinations que leurs gestionnaires ont décidé de « promouvoir » de façon généralement coûteuse, d'autre part par la fonction d'attraction répulsion qu'y occupent les individus et les sociétés à laquelle nous allons désormais nous intéresser.

Désir et altérité : les hommes en pins des lieux

- 12 Une analyse même rapide des lieux recherchés montre en effet qu'au-delà des « grands mythes » (M. Eliade), « des images initiales » (P. Bachelard), « des hauts lieux » les plus chargés de pittoresque, et qui ont été pour cela aménagés en premier, le visiteur extérieur est puissamment motivé par les civilisations différentes, à travers leurs produits disponibles, tant matériels que culturels. Ce qui est important à souligner, nous semble-t-il, est que celles-ci ne sont pas attractives seulement par leur originalité mais surtout par leur disponibilité. Comme pour les individus ici s'applique la définition, aussi célèbre qu'énigmatique, proposée par Jacques Lacan selon qui « le désir, c'est d'abord le désir d'être l'objet du désir de l'autre », et qui justifierait toutes les prétentions, même les plus exorbitantes. À commencer par le discours ambigu sur l'hospitalité ; le visiteur serait accueilli comme un nouveau messie à qui tout est dû, il serait même sciemment recherché pour tout ce qu'il est susceptible d'apporter généreusement avec lui.
- 13 Aux railleries désormais banales sur la désespérante monotonie des horizons touristiques (cf. par exemple Futtero et Luccentini dans un savoureux passage de leur « Femme du dimanche » sur leurs futurs lieux de vacances en Méditerranée : « ça doit être un pays extraordinaire ... mais il faut se dépêcher avant que les nuées de sauterelles se soient jetées dessus... d'ici deux ou trois ans, ce sera fichu » ou David

Lodge sur Ténérife dans *Thérapie* : « cet endroit s'est révélé le plus hideux qu'on puisse imaginer... c'est un cauchemar de béton, pratiquement sans un arbre ni un brin d'herbe » ou encore Jean Chesneaux dans *L'Art du voyage* : « l'empreinte qu'y dépose (en Méditerranée) le tourisme de masse est terne et sale elle aussi » viennent répondre les illusions du visiteur, même le plus conscient, sur la qualité de la réception, sur la fusion souhaitée avec le pays visité, en un mot sur son degré d'intégration.

- 14 Le revers de l'hospitalité réside dans ce comportement à la fois ingénu et présomptueux du voyageur qui peut choisir ses destinations en fonction de la manière dont il pense y être reçu : à l'attractivité spécifique des lieux (paysages et patrimoine) s'ajoute une demande narcissique d'accueil qui constitue une dimension décisive du désir. Cette demande peut prendre des formes banales et classiquement vénales qui obéissent à une volonté d'appropriation éphémère de la destination : dans certains cas (image du nid, par exemple pour les îles, la haute montagne ou les campagnes « profondes »), ce processus peut être facilité, et même tarifé- a dimension sexuelle est toujours en filigrane de ces conduites. La consommation des lieux convoités suppose donc non seulement leur parfaite disponibilité (cf. l'argument des très faibles densités dans le tourisme rural européen) mais encore la collaboration active au projet de visite / séjour des populations locales « accueillantes » dont le désir est sollicité et attendu. Aussi égoïste qu'il soit, ce désir de délocalisation-relocalisation, qui caractérise le tourisme, exige la participation de l'Autre : pas de désir sans altérité, pourrait-on dire avant d'en tirer brièvement les conséquences pour une géographie de la mobilité (J.-D. Urbain parle du « désir endotique », cependant que M. Maffesoli proclame : « exister, c'est sortir de soi, s'ouvrir à l'autre », Jean Chesneaux écrivant clairement : « un voyage sans accueil est terne, pauvre, introverti »).

En guise de conclusion

- 15 Quelques idées ont été lancées qui méritent d'être reprises, précisées, approfondies et nuancées mais sans continuer à esquiver le débat sur le désir, important aussi pour les géographes. C'est à une étude entremêlée des aspirations et des contraintes, des désirs délirants et des interdits, des attentes illusoire et des réalités locales que nous nous permettons de les inviter. En insistant particulièrement sur les niveaux et thèmes qui suscitent la discussion :
- le choix d'une destination concernant la mobilité, ici volontaire et pour lequel se combinent diverses motivations, réelles ou fantasmées (dans son livre sur les grandes vacances, composé avec Robert Doisneau, Daniel Pennac se souvient avoir gentiment trompé ses parents avec le prétendu argument sanitaire ... : « on s'est mis à inventer nos maladies... à s'arranger de petites épidémies familiales en fonction des destinations souhaitées » !);
 - la part relative, au sein de ces critères déterminants et suivant le type de déplacement considéré, des désirs suscités par les atouts « naturels » et de ceux qui relèvent des atouts sociétaux / civilisationnels, de l'accueil organisé par les populations résidentes et, donc, des rapports s'établissant entre « Visiteurs et visités » (avec le rituel de la « rencontre »);
 - l'élaboration des images fondamentales de la destination, telles qu'elles sont proposées lors de « la mise en désir » précédant la touristification (ou mise en tourisme) qui peut jouer un rôle décisif dans la construction de l'identité régionale ou nationale (remarquablement démontré dans l'article de Lucie K. Morisset inscrit dans le livre collectif québécois déjà cité : l'auteure y insiste sur l'ordre historique, le *vacationscape* - soit le paysage touristique - ayant

nettement précédé le *culturescape* - le paysage culturel- auquel il a largement contribué). C'est une des figures, inattendue sans doute, des effets de rétroaction déjà relevés depuis longtemps (cf. l'image du Tiers-monde dans les publicités touristiques, TIGR, 1973) entre représentations et aménagements, ceux-ci s'attachant à reproduire de façon spectaculaire les images conventionnelles attendues ;

- les étapes et modalités du processus d'appropriation qui est à la base du mouvement touristique, logique qui ne peut être éclairée que par une connaissance approfondie des rapports s'établissant entre désir et possession. Au-delà de ces termes qui peuvent légitimement éveiller quelque inquiétude parmi des chercheurs qui militent pour une posture plus « scientifique », il y a des réalités complexes qu'on ne peut nier : ne pas toujours les comprendre et les interpréter ne doit pas exonérer, nous semble-t-il, de les considérer !

BIBLIOGRAPHIE

Sources citées

CAZELAIS, Normand, Roger NADEAU et Gérard BEAUDET, 1999, *L'espace touristique*, Ste Foy, Presses de l'université du Québec, 287 p.

CHEBEL, Malek, 2000, *Du désir*, Paris, Manuels Payot, 160 p.

CHESNEAUX, Jean, 1999, *L'Art du voyage*, Paris, Bayard éditions, 290 p.

MICHEL Franck, 2004, *Voyage au bout de la route*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, 380p.

RABOUIN, David, 1999, *Le désir : textes choisis et présentés* (notamment Platon, Aristote, Kant, Descartes, Nietzsche, Freud, etc.), Paris, Flammarion-Corpus, 248 p.

Sources générales et spécialisées : à consulter particulièrement

Philosophie, anthropologie, sociologie : ouvrages de Paul Yonnet, Michel Maffesoli, Jean-Didier Urbain, Jean Viard (notamment *Court traité sur les voyages, les vacances et l'hospitalité des lieux*, Ed de l'Aube, 2000, 169 pages).

Histoire : Alain Corbin (notamment *Le territoire du vide. l'Occident et le désir du rivage, 1750-1840*, Ed Aubier. 1990, et *l'Avènement des loisirs 1850-1960*, Ed Aubier. 1995), André Rauch. (en particulier *Vacances en France de 1830 à nos jours*, Ed Hachette, 2001). Marc Boyer (divers ouvrages extraits de sa thèse *L'invention du tourisme*).

AUTEUR

GEORGES CAZES

Professeur émérite à Paris 1